

autorité déléguée

6.1-15

...des tensions surgirent entre les disciples...

D'un côté l'Église de Jésus-Christ est un projet de Dieu, un miracle, une communauté innovante et étonnante, mais de l'autre, parce qu'elle est composée d'êtres humains avec leurs faiblesses, elle reste un chantier inachevé dont l'avancement exige une attention soutenue et des efforts constants pour résoudre les problèmes qui surgissent inévitablement. Luc ne nous montre pas une Église idéale. Son récit est ancré dans le réel et ne passe pas sous silence les difficultés rencontrées. En même temps, l'auteur semble suggérer que chaque problème trouve sa solution, pour peu que les responsables fassent preuve de lucidité, d'humilité et d'un certain pragmatisme sous la conduite du Saint-Esprit.

Ce chapitre parle de difficultés réelles, de sources de tensions parmi les « disciples »¹, en un mot, de choses qui n'allaient pas. Mais il montre aussi comment les apôtres et la multitude des chrétiens, de concert, ont trouvé de vraies solutions qui permettaient non seulement de régler des problèmes d'intendance mais aussi de préparer l'avenir et d'inaugurer une nouvelle étape dans la réalisation de la mission de l'Église.

sources de tension

Certains chrétiens *se mirent à maugréer*² contre leurs frères. Ils étaient fort mécontents, pour des raisons que nous verrons, et les tensions nées de ce mécontentement menaçaient l'unité de la communauté. Luc identifie deux facteurs qui expliquent ce développement. Tout d'abord, il y a la croissance forte et continue du nombre des disciples. Il n'est pas question d'incriminer la croissance, de dire qu'ils ont trop évangélisé : *Le Seigneur ajoutait chaque jour à leur communauté ceux qu'il sauvait*³. Mais il est vrai qu'il faut tenir compte de la croissance et que la communauté doit se donner les moyens d'accompagner cette croissance et d'intégrer les nouveaux membres qui s'ajoutent. La croissance, surtout lorsqu'elle est rapide, est accompagnée de douleurs. L'organisation qui fonctionnait de façon satisfaisante lorsque les disciples étaient cent vingt ou même trois mille a commencé à montrer ses limites quand leur nombre a encore doublé. Les problèmes qu'apporte la croissance sont de bons problèmes — mais il faut quand même y apporter des solutions.

Mais la situation a été compliquée par un autre facteur que Luc met en évidence, un facteur social et culturel. Dès le départ, la bonne nouvelle de Jésus a été annoncée à tous ceux qui voulaient bien l'écouter et, en particulier, à tous ceux qui fréquentaient la cour du Temple. Or, la population de Jérusalem à cette époque n'était pas homogène. Il y avait deux sortes de Juifs, deux grands courants, qui malgré une religion commune ne s'entendaient pas bien. Il est question d'*Hellénistes* et d'*Hébreux*, ou de *disciples juifs de culture grecque* et de *ceux qui étaient nés en Palestine*. Il y avait donc parmi les chrétiens des personnes issues de ces deux communautés qui cohabitaient plus ou moins bien dans la ville. Les *Hellénistes* étaient de langue et donc de culture grecque mais étaient néanmoins venus (eux ou leurs ancêtres) s'installer à Jérusalem à cause de leur zèle religieux et de leur attachement à la Loi et au Temple. Mais ils étaient regardés avec suspicion par la population autochtone, par ces Juifs qui, en plus du grec, parlaient encore une langue sémitique, l'araméen⁴. Ils souffraient d'être considérés comme des Israélites de seconde zone. Ils étaient un peu les pieds-noirs de l'époque.

Cette tension et ce clivage se sont retrouvés dans l'Église. L'Évangile ne fait pas de distinction et le

¹ C'est ici la première utilisation de ce mot pour désigner l'ensemble des chrétiens.

² NBS

³ Actes 2.47

⁴ C.F.D. Moule : « Les Hellénistes étaient simplement des Juifs (de naissance ou prosélytes) qui ne parlaient que le grec et donc aucune langue sémitique, par contraste avec les Hébreux, des Juifs qui parlaient une langue sémitique en plus, bien sûr, du grec.

message du salut en Jésus-Christ a touché aussi bien des *Hellénistes* que des *Hébreux*. Comme nous l'avons déjà remarqué, les premiers chrétiens se réunissaient non seulement pour de grands rassemblements dans la cour du Temple mais aussi dans des réunions restreintes, dans les maisons. Et là, il est fort probable que, pour une question de langue et de culture, les *Hellénistes* avaient tendance à se réunir entre eux, les *Hébreux* de même. Si on n'y fait pas attention, il y a des préjugés et des idées préconçues qui persistent au-delà de la conversion et qui peuvent venir parasiter les relations entre chrétiens de différentes origines. Le « racisme ordinaire » ne disparaît pas d'un coup de baguette magique lorsqu'on devient chrétien : seule l'œuvre de l'Esprit de Dieu peut *renouveler notre intelligence* et vaincre la méfiance par l'amour.

Les chrétiens de langue grecque ont cru remarquer que leurs veuves étaient moins bien traitées lors de la distribution de l'aide sociale octroyée par l'Église à ses membres nécessiteux. Il est très probable que leurs veuves étaient nombreuses puisque beaucoup de Juifs vieillissants émigraient vers Jérusalem pour pouvoir espérer une sépulture dans les environs de la capitale. Lorsque leurs maris décédaient, les veuves pouvaient se trouver fort démunies, loin de leurs enfants et de leur ville origine. Quoi qu'il en soit, ce qui était à l'origine sans doute un simple problème de logistique a été ressenti comme une injustice. Il y a eu des murmures du genre : « C'est toujours pareil ! Tout pour les Hébreux et rien pour les Hellénistes... » L'unité de l'Église était menacée et les apôtres ont rapidement pris la mesure du problème et ont proposé une solution. Il fallait agir pour éviter qu'un problème d'intendance compliqué par des différences culturelles n'induisse une fracture spirituelle.

analyse du problème

Ce conflit larvé a été résolu de façon assez remarquable. Tout d'abord, à aucun moment les apôtres ont-ils tenté d'esquiver leur responsabilité. Ils se sont laissé déborder par la tâche et ils le reconnaissent honnêtement. Il n'y a chez les Douze, malgré leur haute vocation, aucun sentiment d'infailibilité. Et si les premiers apôtres n'étaient pas infailibles qui peut prétendre l'être aujourd'hui ? Les anciens ne sont pas infailibles, loin de là !

Ensuite, l'analyse du malaise amène les Douze à reconnaître qu'en voulant tout assumer eux-mêmes ils ont négligé leur premier ministère. Les chrétiens avaient trouvé naturel de confier la gestion des secours à ces hommes approuvés de Dieu qui jouissaient de la confiance et du respect de tous. C'était logique et, dans un premier temps, personne n'a trouvé à redire. Mais ce n'était pas vivable à long terme. Ce qui nous semble logique mène parfois à une impasse. Si certaines veuves sont délaissées, ce n'est pas à cause d'un manque de moyens. C'est le signe que la logistique déployée n'est pas à la hauteur des besoins. En clair, les apôtres ne peuvent tout assumer — le recensement des besoins, la prévision des achats, l'acheminement, la distribution équitable (en plusieurs points de la ville ?)...

Ce n'est pas que les apôtres rechignent à servir — ils ne font que ça ! Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas se salir les mains. Ce n'est pas non plus que *la prière et le service de l'enseignement* sont des ministères plus « nobles ». Le vrai problème pour les Douze, comme pour chacun de nous, est d'éviter de se disperser et de s'investir à fond pour répondre à sa vocation première. Les apôtres comprennent qu'une nouvelle organisation est nécessaire et cette nouvelle organisation, mobilisant de nouvelles personnes et de nouveaux dons, va mettre fin aux tensions et libérer de nouvelles énergies.

Que le Seigneur nous donne l'humilité et la lucidité qu'il a accordées aux apôtres pour bien analyser les problèmes qui peuvent surgir dans la vie de notre communauté. Qu'il nous donne aussi le courage et l'audace dont les Douze ont fait preuve pour mettre en œuvre les solutions que l'Esprit nous inspire.

unité et diversité

L'Église sortira fortifiée de cette épreuve — et cela à plusieurs titres. Les apôtres eux-mêmes aborderont la suite des événements avec une vision plus nette de leur propre rôle et une meilleure compréhension de leurs propres limites. C'est une avancée significative.

Cet incident voit aussi la communauté chrétienne s'engager dans un processus de délégation de responsabilité et d'autorité sans lequel l'expansion géographique et le projet de porter la bonne nouvelle de Jésus jusqu'aux extrémités de la terre n'auraient jamais pu devenir réalité. Les Douze ont eu tendance à rester groupés — à Jérusalem — et à faire bloc autour de leur porte-parole Pierre. Ce n'est que des années plus tard qu'ils se disperseront. Les Sept ne connaîtront pas cette contrainte et la suite du récit prouve, à travers des exemples comme ceux d'Étienne et de Philippe, qu'ils ont rapidement développé des ministères diversifiés. En simplifiant à l'extrême, on peut voir les Douze comme garants de la stabilité et de l'unité et les Sept comme porteurs de l'innovation et de la diversité — cela, bien sûr, en plein accord avec les apôtres qui leur ont donné leur bénédiction. Les qualités exigées des nouveaux responsables, *hommes réputés dignes de confiance, remplis du Saint-Esprit et de sagesse*, suggèrent qu'il ne s'agit pas de trouver de simples exécutants. On cherche des personnes à qui on peut déléguer une réelle responsabilité. La suite de l'histoire montrera qu'ils avaient la liberté de développer leur ministère, sous la conduite de l'Esprit, dans d'autres domaines que celui de la logistique ! Certains ont pu devenir *anciens* dans leur communauté locale. Philippe s'est découvert un charisme d'évangéliste. Étienne s'est distingué dans le domaine de l'apologétique — la défense et l'explication de la foi chrétienne.

La désignation des Sept a été le fait de *l'ensemble des disciples*. Le texte ne permet pas de dire si toute la communauté leur a imposé les mains ou si seuls les apôtres ont fait ce geste. D'un point de vue pratique, il était difficile pour des milliers de personnes de les toucher et ce sont donc probablement les apôtres, comme représentants de la communauté tout entière, qui ont ainsi signifié publiquement leur solidarité avec les nouveaux serviteurs. Il ne s'agit pas d'un rite mais d'une expression chaleureuse du fait que l'on reconnaît que ces personnes sont appelées à assumer des responsabilités et investies de l'autorité nécessaire.

Ce n'est pas un hasard si la désignation des Sept précède de peu l'arrivée de nombreux sacrificateurs dans l'Église. Cet afflux auraient pu poser de sérieux problèmes. Il y avait un risque de dérive sous l'influence de ces hommes pour qui le Temple était le centre et l'axe du monde. Les Sept, issus pour la plupart de la communauté juive de culture grecque, tombent à pic pour éviter que l'Église ne se referme au lieu de s'ouvrir et de se répandre. Ces hommes ont une autre vision des choses et du monde, et Étienne en particulier va faire avancer la réflexion théologique des chrétiens par rapport à la Loi et au Temple. C'est lui qui le fait parce que c'est lui que Dieu a équipé pour le faire. Il possède les outils intellectuels nécessaires et une liberté de pensée et de parole que même Pierre n'a pas encore acquise.

Étienne va se trouver rapidement en première ligne. Le Seigneur bénit et appuie son ministère. Il se montre très fort pour les discussions et les débats avec les intellectuels de la communauté juive *helléniste*. Se trouvant dans l'impossibilité de lui répondre par des arguments théologiques, les adversaires de l'Église portent le combat sur le terrain de la calomnie, déformant les paroles d'Étienne pour pouvoir l'accuser et ainsi le réduire au silence. Sans doute, la Loi et le Temple étaient-ils bien au cœur de la réflexion d'Étienne, mais son discours ne faisait que développer un aspect de l'enseignement de Jésus. Alors, on fera avec lui comme on a fait avec son Maître, tordant ses propos à l'aide de faux témoins. Cette stratégie est encore employée : ne nous étonnons pas d'en faire parfois les frais.

Le ministère d'Étienne a été béni, intense, percutant... mais extrêmement court ! On aurait envie de dire : « Quel gâchis ! Voir un tel potentiel s'éteindre sous les pierres de la colère des hommes, cela fait mal au cœur. » Mais Dieu sait ce qu'il fait... et ce qu'il permet. « Le sang des martyrs est la semence de l'Église. » Chaque service, chaque ministère est unique. L'important n'est pas la durée de notre activité mais notre fidélité à la vocation de témoin que Dieu nous a adressée. Et jusqu'au bout, Étienne étonnera ceux qui s'apprentent à le condamner à mort par la sérénité que lui donne l'Esprit de Jésus : *...son visage leur apparut comme celui d'un ange*. Que ce même Esprit garde notre cœur et notre pensée dans la paix de Dieu, en toute circonstance.